

Études littéraires africaines

GBADOUA UETTO (Viviane), *Littérature féminine ivoirienne. Une écriture plurielle*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2013, 286 p. – ISBN 978-2-343-00596-6



Sabrina Medouda

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028700ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028700ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Medouda, S. (2014). Compte rendu de [GBADOUA UETTO (Viviane), *Littérature féminine ivoirienne. Une écriture plurielle*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2013, 286 p. – ISBN 978-2-343-00596-6]. *Études littéraires africaines*, (38), 183–184. <https://doi.org/10.7202/1028700ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« fils d'une île inquiète », dont l'écriture même pense activement la création dans des contextes d'inquiétude historique et politique.

■ Tina HARPIN

GBADOUA UETTO (VIVIANE), *LITTÉRATURE FÉMININE IVOIRIENNE. UNE ÉCRITURE PLURIELLE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2013, 286 P. – ISBN 978-2-343-00596-6.

Ce livre est le résultat brillant d'une étude pluridimensionnelle du roman féminin ivoirien, domaine encore trop peu exploré de la littérature africaine. Viviane Gbadoua Uetto, professeur à l'université de Floride du Sud, signe ainsi le premier ouvrage du genre concernant la littérature ivoirienne contemporaine. Dans une première partie servant de présentation liminaire, l'auteur passe en revue la critique concernant la littérature féminine africaine. Y sont citées Carole Boyce Davis, Irène d'Assiba d'Almeida, Odile Cazenave ou encore Obioma Nnaemeka, comme autant d'exceptions dans un corpus qui manque de visions positives concernant l'écriture féminine africaine.

L'étude s'articule autour de trois idées fondamentales de la théorie postcoloniale, qu'elle applique au contexte ivoirien : le syncrétisme culturel, la singularité du courant féministe postcolonial, et la notion de postcolonialité telle qu'elle est définie par Leela Gandhi et Ato Quayson. Afin d'éclaircir cette prise de position, l'auteur revient sur les temps forts de la littérature féminine ivoirienne et dresse la liste de ses pionnières – Simone Kaya, Fatou Bolli, Jeanne de Cavally, Kakou Oklomin. Après avoir analysé les facteurs qui ont été déterminants dans l'émergence de cette littérature – de l'ouverture de la première école à la publication de la première œuvre littéraire féminine, en passant par les réalités de l'édition en Côte d'Ivoire –, le propos mobilise les notions de féminisme, d'hybridité et de langue dans le contexte postcolonial, ainsi que les débats-clés des penseurs de la Négritude, du féminisme et de la théorie post-coloniale.

La deuxième partie de l'ouvrage s'ouvre sur l'hybridité et la pluralité du roman féminin ivoirien. V. Gbadoua Uetto y analyse *Le Royaume aveugle* de Véronique Tadjo, *Une vie de crabe* de Tanella Boni, *Le Crépuscule de l'homme* de Flore Azoumé et *Ehui Anka ou le défi aux sorciers* de Regina Yaou. L'auteur met en lumière la multiplicité des formes des ouvrages ainsi que leur polyglossie avant de passer au crible la critique socio-politique qui leur est inhérente. Il s'agit là

d'apporter un démenti aux thèses confinant l'écriture de la femme africaines aux questions féminines, car Tadjou, Boni, Yaou et Azoumé « revendiquent leur place dans leur société et n'entendent pas se limiter à dépeindre leur condition de femme » (p. 216). Ces analyses aboutissent à un dernier chapitre destiné à prouver que ces auteures, bien qu'elles soient plus audacieuses que celles de la génération précédente parce qu'elles abordent des thèmes provocateurs, « ne traduisent pas nécessairement et exclusivement une plus grande adhésion aux idéaux féministes et émancipateurs » (p. 222). Uetto nous présente une palette variée de personnages féminins, aussi bien soumis au patriarcat qu'en rébellion contre lui ; la particularité première du roman féminin contemporain, en effet, « est de se libérer de tout carcan, qu'il soit celui de la société patriarcale ou d'un certain discours féministe » (p. 258).

L'une des richesses de cet ouvrage – et elles sont nombreuses – réside dans la pertinence de sa revue critique ainsi que dans la richesse des définitions apportées aux concepts utilisés au cœur des analyses. Le sous-titre de l'ouvrage, *Une écriture plurielle*, résume parfaitement cette présentation réussie, où sont posées des questions tant esthétiques que linguistiques ou socio-politiques, et dont se dégage une image réaliste de la femme africaine. Au sortir de l'ouvrage, c'est donc un lecteur plus informé qui pose un œil averti sur la littérature féminine ivoirienne contemporaine.

■ Sabrina MEDOUDA

GBANOU (SÉLOM), *AHMADOU KOUROUMA, ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES – LITTÉRATURES [DU] SUD, 2013, 127 P. – ISBN 978-2-74532-595-2.

Il convient tout d'abord de saluer le lancement de cette nouvelle collection destinée à promouvoir les littératures « du Sud » auprès des enseignants et des étudiants du secondaire ; les ouvrages étant l'œuvre de spécialistes, ils devraient intéresser les universités également. Cet opuscule traitant d'*Allah n'est pas obligé* débute, conformément au plan imposé par la collection, par une esquisse biographique et traite ensuite, successivement, du contexte dans lequel l'œuvre a été rédigée, de sa structure interne, de ses principaux thèmes et des personnages, avant de se terminer par une synthèse de la critique.

D'entrée de jeu, l'auteur relie l'intérêt que l'écrivain ivoirien porte à la fiction de guerre à son itinéraire individuel : il fut en effet